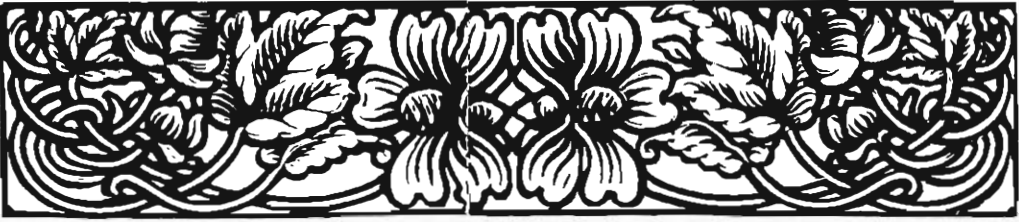




Fig. 1. — HUBERT VAN EYCK : Guillaume de Bavière, comte de Hollande et du Hainaut, et sa suite, à la côte hollandaise.

(Page enluminée des *Très belles Heures de Notre-Dame*, partie détruite en 1904 dans l'incendie de la Biblioteca Nazionale de Turin).



LA RESSEMBLANCE D'HUBERT VAN EYCK



A côte hollandaise. De légers nuages flottent dans le ciel d'été. Poussées par une douce brise, les petites barques de pêche voguent sur la mer. Les vagues accusent d'un ourlet blanc les bancs de sable sous les eaux mouvantes, et déferlent sur la plage. Il y a du monde sur l'estran, parmi les chaloupes et les flettes. A gauche, au sommet de la dune, on joue à la crosse, l'antique jeu tombé en oubli, mais que l'Angleterre nous a restitué sous le nom de *golf*. A droite, dans le bocage de « la Haye » qui s'étend jusqu'à la mer, surgit un village avec une tour d'église romane, apparemment le vieux Scheveningen, englouti par la mer depuis des temps immémoriaux.

Tel est le paysage encadrant le prince, et qui enluminaît, dans le Livre d'Heures de Turin, *la Prière à dire par un prince souverain* ; au bas de la page on voyait la frontière orientale de ses états, la bruyère d'Hilversum, domaine de chasse traversé par la route d'Utrecht, avec tout au loin la tour de la Cathédrale si reconnaissable, la nef basse et le chœur élevé de l'Évêché ; plus proche, finement dressée contre le ciel, la petite église de Westbroek.

Guillaume VI de Bavière se reconnaissait, comme prince, à son cheval blanc ; à sa chaîne d'or, comme chevalier de l'ordre de St. Antoine ; comme Comte de Hollande et du Hainaut, à son étendard avec l'écusson de Bavière écartelé de Hainaut et de Hollande ; on le reconnaissait même à son vêtement, identique à celui de sa statuette par Jacques de Gérines, et même aux traits du visage, bien qu'ils fussent fort exigus.

Il priait Dieu le Père que nous voyons dans une gloire céleste entouré d'anges : *Et tu deus meus creator redemptor et protector meus preces sanctorum tuorum et meas dignanter exaudias et me secundum tuum* etc.

Rien, ni dans ces paroles, ni dans l'ordonnance de la scène, ne rappelle quelque danger auquel il aurait échappé. Du reste, le récit de Jean de Leyde, auquel on a voulu rattacher cette peinture, ne fait point allusion à une tempête, mais parle au contraire d'un vent favorable : *Quibus dictis, idem Dux rediit ad naves et persuasa quorundam Wilhelmus Dux, flexis genibus invocavit beatam Mariam in Poke* (lisez : *Polre*) *prope Veris miraculis clarescentem*

LA RESSEMBLANCE D'HUBERT VAN EYCK

et facta simul voto, quod non comederint carnes, donec in Poke (l. Polre) coram beata(m) Maria(m) pervenerint statim post duas horas flante prospero vento transfretaverunt in viginti quatuor horis de Anglia ad fines Zeelandiae in Velis (l. Veris). Quibus peractis, compleverunt vota sua cum devotione, sicut promiserant. Et la représentation d'un sauvetage, en admettant qu'il y eût lieu de le représenter, eût été plus à sa place dans le *Mémoire de Saint Julien et Sainte Marthe pour ceux qui ont à cheminer*.



Fig. 2. — Détail de la fig. 1.

La prière se borne à des généralités, mais l'artiste savait très bien quelle était la grande préoccupation du comte, la succession de sa fille, Dame Jacqueline.

A Jeanne, sa fille aînée, dont la vie fut si courte que l'histoire n'en dit mot, son grand-père, Philippe de Bourgogne, avait assuré la succession de son grand-oncle, le Duc de Berry, en la fiançant à un fils du roi de France. De même le père de Jacqueline avait cherché le salut de celle-ci

auprès d'un fils de Charles VI, Jean, Duc de Touraine, ultérieurement Dauphin et Duc de Berry, grandi à la cour de son futur beau-père et qui passa la majeure partie de sa courte vie à Valenciennes dans le Hainaut, à la Haye en Hollande, et probablement pas à Paris, bien que le Comte eût, en 1409, reçu parmi les biens confisqués de Montagu (1) un hôtel où il résidait souvent.

Le 6 août 1415, les jeunes époux firent rédiger à la Haye leur contrat de mariage où ils expriment leur ferme résolution de s'assurer mutuellement la succession (2).

Le peintre nous montre comment Jacqueline, entourée des femmes avec qui elle a été éduquée, reçoit son père. Mais son regard le fuit, et son aimable sourire s'adresse au jouvenceau au grand nez et à la mine débile, qui la fixe; c'est son mari, désigné comme successeur au trône par la couronne brodée sur son habit. Le comte Paul Durrieu l'a reconnu, mais il s'est trompé en voyant derrière lui Jean sans Merci. C'est bien plutôt Jean de Montfort, conseil du Dauphin, promu le 6 janvier 1415 à la charge de chambellan, et dont la dignité fut confirmée le 6 octobre 1416 (3).

Je me suis vainement demandé quel peut être le jeune chef de la troupe,

(1) Monstrelet I, Ch. LXIII.

(2) Van Mieris, Groot placcaatboek III. Fol. 6.

(3) Van Mieris, Groot placcaatboek IV. Fol. 305 ff.

habillé avec un luxe presque princier, montant un cheval isabelle, portant un harnais reluisant où se mire l'entourage, comme dans les cuirasses des chevaliers du Christ du retable de Gand. Je ne crois pas qu'il puisse être question de Jean de Bavière, frère du Comte et évêque-élu de Liège, quoiqu'il ne fût jamais sacré. Enfin il n'y a pas lieu de songer à l'un des deux bâtards de Guillaume VI, Évrard de Hoogwoude ou Louis, à qui il avait fait donation de Flessingue le 18 février 1415 (4). Je serais tenté de penser à Walraven de Brederode, si souvent cité comme chef d'armée de son seigneur, s'il n'était beaucoup trop âgé. Il semble plutôt que ce personnage soit Henri de Wassenaer, jeune homme appartenant à la plus haute et très influente noblesse, qui fut, déjà en 1402, chef des armées de cette partie de la Hollande.

Peu importe quel est le page qui galoppe à l'avant-plan, puisque nous ne savons à peu près rien de la cour du prince ; d'autre part, bien que nous ayons appris les noms des nobles dames éduquées avec Jacqueline et si honteusement chassées par le Duc de Brabant, il est difficile de leur donner à chacune leur nom.

A l'avant-plan, un homme âgé, à longue barbe, en bure grossière, portant un grand chapeau, s'incline profondément et semble être un pèlerin d'après sa coiffure et son habillement (Fig. 2) Je me suis demandé jadis, à tort du reste, s'il pouvait représenter le magistrat de la Haye ; depuis lors je l'ai soupçonné être l'enlumineur, mais cette hypothèse ne fut jamais confirmée, jusqu'au moment où j'ai retrouvé ses traits, son regard pénétrant



Fig. 3. — HUBERT VAN EYCK.
Détail du volet des Saints-Pèlerins.
Retable de Gand.

(4) Johannes a Leidis, Chronicon Egmondanum, p. 89.

LA RESSEMBLANCE D'HUBERT VAN EYCK

et son nez aux narines ouvertes, dans le personnage aux cheveux gris, aux yeux cerclés de rouge qui est la figure la plus frappante parmi les Saints-Pèlerins du retable de Gand (Fig. 3). Il se trouve au premier plan, mais rien ne trahit son nom. Peut-être est-il permis de penser à St Hubert, qui, avant d'être sacré évêque, fit un pèlerinage à Rome ; il est donc possible qu'on l'ait représenté parmi des pèlerins.

Comparés à ceux qu'on lui attribuait jadis, ces traits conviennent bien mieux au peintre, qui avait observé le monde d'un œil si aigu et où on croit lire le mépris des choses terrestres. Ne soyons donc pas surpris si l'artiste génial, qui fut aussi dans le domaine de la perspective un précurseur, eut l'ambition de se représenter de profil. Il n'est certes pas le dernier qui l'ait fait.

On savait par la tradition que le portrait du peintre figurait sur le retable. J'ai démontré naguère comment on a probablement pris la verge d'un chambellan pour une baguette de peintre, ce qui explique qu'on l'a cherché parmi les juges intègres, où du reste il n'était pas à sa place à raison de son rang social ; j'ai démontré aussi comment, par suite d'une interprétation erronée de Lucas de Heere, qui dit expressément que notre personnage chevauche à côté du jeune homme au chapelet rouge, on l'a confondu avec Philippe de Bourgogne ; il faut entendre par là le premier qui a porté ce nom et non pas le petit-fils cité par Van Mander comme figurant dans le tableau, (ce dernier n'ayant du reste entendu qu'un écho sans en savoir le fort et le fin.)

En répétant à trois reprises dans son manuel de l'art flamand qu'Hubert van Eyck a commencé l'Adoration de l'Agneau pour Jodocus Vydt à Gand, Max Rooses n'a pas réfuté les bonnes raisons que j'ai fait valoir pour ma thèse contradictoire. La ville commerçante flamande, jadis si puissante, peut être fière qu'un de ses citoyens ait fait terminer par son frère Jean une œuvre qu'Hubert avait laissé inachevée ; Hubert a dû être au service du Duc de Bourgogne, qui fut aussi Comte de Flandre, et fut plus tard à celui de son gendre, le Comte de Hollande.

Il serait inutile d'insister sur cette question si l'on n'avait émis des doutes au sujet de l'époque des Heures de Turin. Mais quelque subtilement que Dvořák ait discerné la différence entre l'art de Jean van Eyck et celui de l'enlumineur, encore qu'il néglige un peu trop celle entre une peinture à l'huile sur panneau et une gouache sur parchemin, Durrieu n'en a pas moins fixé, une fois pour toutes et d'un coup d'œil non moins assuré, les similitudes entre les meilleures pages de Turin et de Milan et les autres parties du retable de Gand, toute la partie intérieure de l'œuvre.

Aussi, c'est avec raison que Paul Post a déjà réfuté plusieurs affirmations de Dvořák, surtout en ce qui concerne le costume, bien que je ne puisse pas souscrire à tout ce qu'il avance. Ainsi la ressemblance qu'il observe entre le pèlerin de la Prière du Comte et un des apôtres de l'Adora-

tion me paraît singulièrement superficielle. Son explication de l'absence des armes de Bavière n'est pas plus satisfaisante. Marguerite de Bourgogne n'avait pas plus de raison pour joindre à son nom le Hainaut et la Hollande que Jacqueline n'en eut, après qu'elle eut renoncé à ces pays et qu'elle se fut contentée du titre de Comtesse d'Oostervant, après son mariage avec Frank van Borselen. L'omission de la Bavière s'explique précisément chez un prince gouvernant le Hainaut et la Hollande, lorsqu'on tient compte des dimensions exigues des armoiries. De même sur l'étendard du Comte dans la « coque », meublant le sceau d'Amsterdam, ne figurent que les armes du Hainaut et de la Hollande. Ces deux écussons ornent le catafalque, tandis que ceux du Hainaut seuls ornent la voûte de l'église ; voilà ce qu'il faut probablement attribuer au fait que le Comte avait déjà décidé de se faire enterrer auprès de ses ancêtres à Valenciennes, tandis que son père était enterré à la Haye (4).

Si vraiment ce livre d'heures de Jacqueline avait été enluminé après son dernier mariage, il est probable que les armoiries de van Borselen y figureraient. Il est vrai que nous ne devons pas y chercher la devise avec laquelle celui-ci la reçut, un D dans un D, avec les branches de saule : (D/in willige D/in/aer (5), mais d'autre part nous y cherchons vainement l'ancre avec la devise VAST qui témoigne de la sécurité trouvée après les tempêtes de la vie et les liens peu solides de ses mariages précédents.

Il en est de même de la feuille où est écrite la *Prière à dire par un roi de France*. Nous y voyons, outre les lys de France dans le champ et, au bas de la page, dans la bataille qui justifie la prière, les armes des anciens ducs de Bourgogne, de Brabant, de Hainaut (qui est aussi de Flandre) et, si je ne me trompe, du Charolais. Or, Philippe de Bourgogne n'a jamais porté dans ses armes, comme le prétend Dvorák, la vieille Bourgogne sans y joindre la nouvelle Bourgogne.

Ces événements doivent donc être situés dans des temps reculés, certes

(4) Joannes a Leidis Chron. Belgic. XXVI. 41. Cujus illustrissimi Ducis corpus sumptuosius exequiis in Hannonia apud Valentiam sepelitus honore congruo. Monstrelet. Ch. CLXVI, et fut son corps porté à Valenciennes et enterré en l'église des frères mineurs.

(5) Notons en passant la singulière histoire du mariage de Jacqueline avec van Borselen. Celui-ci, l'ami intime de Philippe de Bourgogne, épouse la femme qui, par ses relations et ses prétentions à son domaine héréditaire, est un danger pour la paix du pays ; et lui, le noble le plus puissant du pays et qui n'est plus un blanc-bec, ne prend aucune mesure pour se défendre et ne prépare point de défection. Son prince le fait emprisonner sans scrupule et donne l'ordre de le décapiter — ce qui était proprement un meurtre — au lieu de le faire condamner pour haute trahison selon la loi. Mais son ordre n'est pas exécuté, il en est heureux et se réconcilie avec son ami après avoir obtenu de la femme de celui-ci la cession de ses droits, que jadis il n'avait pu obtenir de force. N'est-il pas évident que, dans toute cette histoire, van Borselen a agi de concert avec Philippe, et que l'arrestation et l'ordre d'exécution ne sont qu'une comédie pour amener Jacqueline à abandonner ses droits et assurer définitivement au pays une paix qui ne pouvait être fermement maintenue que par son mari ?

LA RESSEMBLANCE D'HUBERT VAN EYCK

avant 1361, probablement à l'époque des croisades ou à celle des carolingiens, lorsque les rois de France portaient encore la barbe et allaient eux-mêmes combattre les infidèles. Songez à Charlemagne, tel qu'il est décrit par Philippe Moustres dans sa Chronique rimée du XIII^e siècle. Le voici qui fait sa prière avant la bataille :

(V. 5700) *La nuit fist à Dieu s'oraison*
 Que ças li demostrat, par non (c'est-à-dire nom)
 Ki morraient en la bataille.

Puis il terrasse de ses propres mains le roi des Sarrasins à Pampeloune.

(V. 5653) *Que parmi liers Carlon voiant,*
 Ocist de sa maint Agoulant.

Les cris de guerre à Roncevaux (V. 7062 et 7066) prouvent au surplus que la *Bourgogne* ainsi que le *Hainaut* et le *Braibant* étaient présents dans l'armée de *Carlemaine*.

Si l'on demande à quelle époque il pouvait y avoir lieu pour l'enlumineur de réunir en une seule page les armes du Brabant avec celles du Hainaut, de la Bourgogne et du Charolais — bien que, dans une représentation du haut moyen-âge, les armes de Bourgogne ne pussent avoir que leur forme primitive, — j'estime que la date est celle du conseil de famille à Biervliet, c'est-à-dire juillet 1418, où Philippe, à cette époque encore Comte de Charolais, rencontra, comme plénipotentiaire de son père, Marguerite de Bourgogne, Jacqueline, Comtesse de Hainaut, et Jean, Duc de Brabant, afin d'y conférer au sujet du mariage de ces derniers (*).

Il n'est point étonnant que le peintre ait, si peu de temps après la mort de Guillaume VI, continué le livre d'heures pour sa femme ou sa fille.

On ignore ce que le manuscrit est devenu dans la suite. Il est impossible que, d'après l'hypothèse de Dvorák, Philippe l'a recueilli dans la succession de Jacqueline. D'après le droit public, Philippe était de par sa mère, l'héritier le plus proche de Hollande, mais il n'avait pas pour cela droit à ses biens meubles. C'est bien plutôt à la mère de Jacqueline ou à son mari que le manuscrit aurait dû échoir. Mais rien ne prouve qu'elle l'ait jamais possédé et qu'il n'ait pas appartenu à la veuve du comte.

Ce manuscrit doit avoir passé en d'autres mains. Le beau paysage qui illustre le baptême m'a fait songer à la Meuse, mais il se peut aussi que ce soit un paysage du Hainaut, les bords de la Sambre, que je ne connais pas. —

(* Ann. belgici Aegidii de Roya p. 72.59 : Joannes Dux Burgundiae venit in Hannoniā ad consolandum sororem suam viduam commilissam Hannoniae, et filium eius etiam viduam et deinde venit in Brabantiam, ut super statu Joannis Ducis Brabantiae, filii fratris sui provideret, et de matrimonio ipsius et dictae Jacobae, mediante dispensatione propter propinguitatem sanguinis tractavit : quae res postea apud Biervliet, convenientibus ibidem domino de Charlois, Episcopo Leodiensi, et Consilio Ducis Burgundiae aliisque Nobilibus, plenius tractata et conclusa est.



Fig. 4. — HUBERT ET JEAN VAN EYCK : Le Retable de Gand à volets ouverts.

LA RESSEMBLANCE D'HUBERT VAN EYCK

Je doute fort que le sud du Brabant ait des eaux assez larges pour être pris en considération, bien que je ne connaisse ni Villevoorde, ni Zogne, Zeene ni le Fure où Jacqueline passa en 1419 une longue lune de miel.

Le calendrier aussi désigne le Hainaut.

Ce n'est certes plus le paysage hollandais.

Si l'artiste avait suivi dans les Pays-Bas méridionaux Jacqueline ou plutôt sa mère dont je crois avoir reconnu le portrait dans la donatrice sur les volets de St. Pétersbourg (4), qui doivent certes être d'Hubert van Eyck, et s'il y avait dessiné le château seigneurial avec ses nombreuses tours, la chambre avec la naissance de Jean sur la même page indique cependant un autre propriétaire. Il y a deux armoiries dans la fenêtre : celles à dextre portent peut-être, d'après Durrieu, un aigle, d'après Hulin, une harpe d'argent sur champ d'azur. Celles de senestre portent trois tourteaux de gueules sur champ d'argent. J'abandonne à d'autres le soin de dire à qui elles appartenaient. Benesse ne cite pas moins de 24 familles qui portent un aigle d'argent, mais seulement 4 portant une harpe d'argent sur azur, et 22 à l'écu de la dame. Quoique beaucoup de ces familles doivent être écartées, ce problème me semble ne pouvoir être résolu que par un généalogiste de la contrée.

Il va sans dire, après ce qui vient d'être avancé, que jamais il ne faut songer avec Dvořák à Albert van Ouwater, dont, il est vrai, l'art dérive de celui des van Eyck, mais diffère cependant des autres pages postérieures du Livre d'Heures, et dans la vie de qui on ne peut préciser qu'une seule date, l'année de l'enterrement de sa fille, 1475.

Toutefois je puis attirer l'attention sur ce point que le livre d'heures de Jacqueline avec son portrait et celui de van Borselen (5) n'offre aucune analogie avec notre maître ni dans les bordures ni dans ses figures allongées ; la grandiose Vierge avec l'Enfant sur le sceau de la Comtesse, employé en 1428, ainsi que les figures trapues dans les petites scènes en émail sur le calice de Gouda ne ressemblent pas davantage à son style ni à son art.

Il y a parmi les rares œuvres que nous possédons une seule indication, c'est le petit portrait à l'huile sur parchemin de Lysbeth van Duvenvoorde, mariée avec Symon van Adrichem en 1430 (6). L'écu mi-parti semble trahir cette année-là ou une date ultérieure, mais la forme en losange justifie le soupçon qu'il a été modifié après son mariage et que son portrait est d'une date plus ancienne.

Mais par contre le sceau (Fig. 5) de Philippe, vicomte de Wassenaer, le

(4) Rapport annuel du Kon. Oudheidkundig Genootschap 1918 et 1919. On pourrait trouver dans le portrait de Vienne, — M. Glück me l'a fait observer — une objection à l'opinion émise ; cette objection, je n'ai pu la résoudre. Je dois toutefois maintenir mon avis que le dessin de Francfort ne montre pas les traits de Jacqueline de Bavière, et ne convient pas à son jeune âge ; il peut fort bien être celui de Marguerite de Bourgogne.

(5) Delisle. Bibliothèque de l'École des chartes 1903, p. 314.

(6) Reproduit dans Obreen. *Het Geslacht van Wassenaer*, en regard de la p. 82.

LA RESSEMBLANCE D'HUBERT VAN EYCK

premier citoyen de Hollande sous le gouvernement du comte, révèle si bien, en 1415 ⁽⁴⁾ dans la Madeleine demi-nue, dans les plis de son manteau et dans le costume de la femme qui tient le bouclier, le style de notre maître, que je



Fig. 5. — Sceau de Philippe, Vicomte de Wassenaar, 1415.

n'ai pas hésité un instant à lui attribuer le projet, alors que j'avais seulement devant moi les reproductions des pages de Turin. Comparez maintenant surtout le Jean du Crucifiement (Trivulzio 48) (Fig. 6) qui, à l'avis de Durrieu, appartient aux meilleures œuvres du maître.

Il y a également concordance avec le retable de Gand, même là où à première vue on croit voir des divergences. Voyez l'exécution du paysage, déjà signalé par Paul Post. La pierre calcaire aux pieds des Ermites, partagée en larges carreaux (Fig. 7) par des fissures entre-croisées se retrouve toute analogue, mais plus claire,

dans le jardin de Gethsémaneh à Milan (Fig. 8); la rivière qui serpente dans le lointain entre les collines a la même signification pour le paysage que les nappes d'eau au fond du paysage de l'Agneau mystique (Fig. 10). La colline boisée derrière laquelle on voit la tour d'Utrecht peut être comparée à celle du baptême dans le Jourdain (Fig. 9) et le bocage avec les oiseaux, qui s'y trouve à droite, est le même que celui des Saints Pèlerins (Fig. 11).

Ainsi les fragments de paysages dans les grands tableaux sont, ce qui n'est pas rare dans l'art primitif, de petites scènes indépendantes, entièrement dans le genre des petits paysages des manuscrits, et ils ne diffèrent que par les exigences du bois et du parchemin, de l'huile et de la gouache. Il importe seulement de remarquer que le paysage du retable cache un état antérieur, encore visible partiellement dans les rochers verticaux, qui doivent avoir pris beaucoup plus de place et ont déterminé avec plus de précision la nature du fond. A gauche des Juges intègres, on distingue clairement les lignes délimitant des prairies que portaient les rochers à droite du panneau, de même qu'à gauche du panneau suivant et au-dessus des ermites. Mais à présent que cette surface est devenue un verger florissant, les rochers verticaux ont beau-

⁽⁴⁾ Liste des sceaux des chartes du moyen-âge, ville d'Utrecht, n° 404, b.

LA RESSEMBLANCE D'HUBERT VAN EYCK

coup diminué. Sous le citronnier au-dessus de St. Christophe, on aperçoit aussi des quartiers de roche.

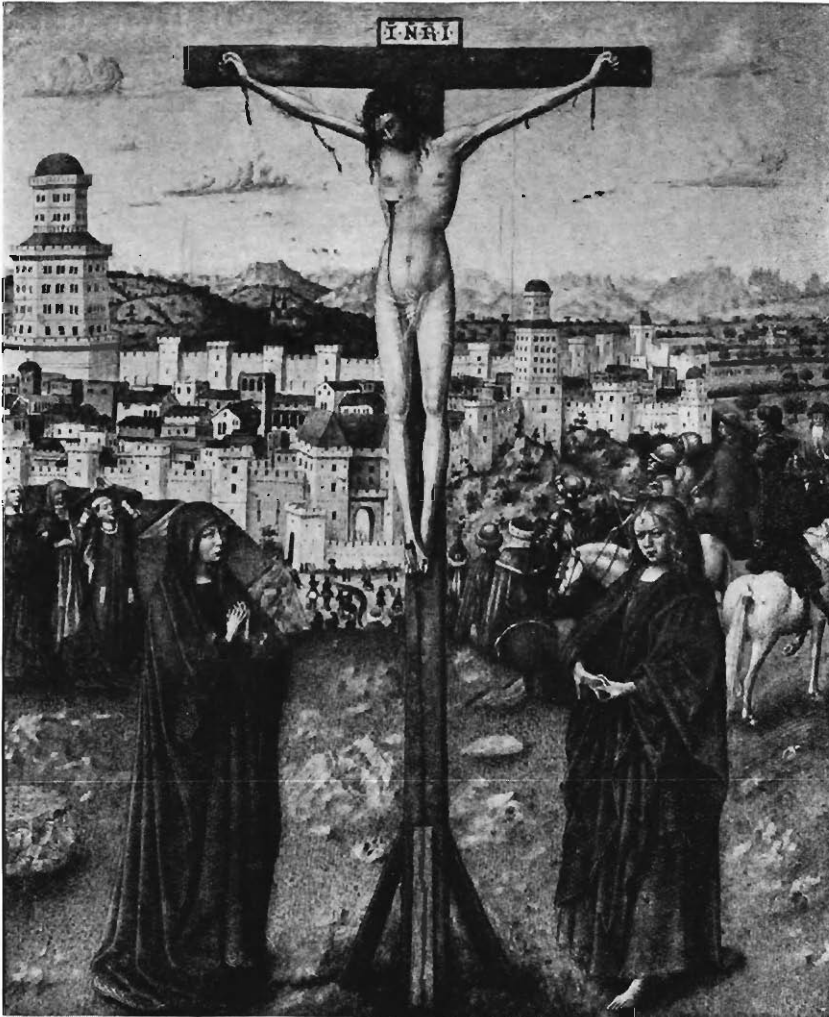


Fig. 6. — HUBERT VAN EYCK : Le Crucifilement.
(Miniature des *Très belles Heures de Notre-Dame*, partie appartenant à la
Biblioteca Trivulziana, à Milan).

A droite des Chevaliers du Christ, on voit aussi, en y regardant de près, sous les arbres, les lignes qui accusent une simple colline, comme il y en a également à droite des Pèlerins. Cette ressemblance est encore plus frappante lorsqu'on remarque que le palmier ainsi que le cyprès sont des ajoutés, puisque le ciel et la colline apparaissent à travers le tronc du palmier, et que le bocage du fond demeure visible à travers le cyprès.

Le paysage, dénué de presque tous les arbres du midi, prend un caractère qui rappelle bien plus le xiii^e siècle, tandis que précisément les traits que l'on retrouve dans le manuscrit semblent originaux.



Fig. 7. — HUBERT VAN EYCK : Les Saints Ermites.
Volet du retable de Gand.

L'époque ne peut pas avoir différé de beaucoup. Van Eyck ne peut pas avoir travaillé au manuscrit avant 1413; après 1418 il n'y a apparemment plus fait grand'chose. D'après la tradition, à laquelle nous pouvons en l'occurrence ajouter foi, la peinture à l'huile fut inventée en 1410 et avant cette date la prédelle, qui est perdue, était achevée à la détrempe de même qu'un seul panneau dont la non-réussite provoqua l'invention. A cela correspond que les frères de Limbourg se sont inspirés dans les *Très riches heures* du Duc de Berry, entre 1404 et 1413, de l'Adam et Ève d'Hubert van Eyck, comme Durrieu l'a prouvé; ils doivent tout au moins avoir connu le projet, ce qui anéantit la version d'après laquelle l'œuvre serait commandée par Jodocus Vydt pour la chapelle qu'il n'acheta qu'en 1420. Je suis, pour ma part, persuadé depuis longtemps que ces figures nues, d'un style si grandiose, sont d'Hubert et maintenant que j'ai contemplé la superbe unité et la somptuosité coloriste du retable reconstitué, je ne doute pas un instant qu'Hubert n'ait achevé toute la partie intérieure de l'œuvre et Jean les panneaux extérieurs si différents notamment dans les plis des étoffes. La mise en page date donc, selon toute vraisemblance, de 1400-1401; à cette époque Philippe de Bourgogne, non pas le Bon, que Van Mander, se basant sur la tradition, croyait y voir, mais son grand-père, le Hardi, s'y fit peindre sur un cheval blanc, parmi les premiers des Juges intègres, à côté l'Empereur de

LA RESSEMBLANCE D'HUBERT VAN EYCK

Byzance, Emmanuel Paléologue ⁽¹⁾ dont le voisin est peut-être le Duc d'Orléans, avec son manteau d'hermine, celui qui fit un traité de paix,



Fig. 8. — HUBERT VAN EYCK : Le Christ au Jardin des Oliviers.
(Miniature des *Très belles Heures de Notre-Dame*,
partie appartenant à la Biblioteca Trivulziana, à Milan).

le 14 janvier 1401, avec son oncle le Duc de Bourgogne ; il est vrai que cette paix fut de courte durée, mais il est toutefois possible que le souvenir s'en soit conservé dans l'œuvre votive.

Si j'ai reconnu Jean sans Peur parmi les Chevaliers du Christ, Guillaume VI serait-il absent ? Serait-il permis de le reconnaître comme comte d'Oostervant, et de 14 ans plus jeune que dans le manuscrit, dans l'homme au chapelet rouge qui passa longtemps pour Jean van Eyck ?

Je ne vois pas d'objection dans ses traits juvéniles ; au contraire j'y vois

(1) L'Empereur vint pour la première fois à Paris le 3 juin 1400 ; il y demeura jusqu'en septembre et y revint le 28 février 1401.

LA RESSEMBLANCE D'HUBERT VAN EYCK

beaucoup qui confirme mon hypothèse. Bien que je ne puisse pas démontrer qu'il ait été à Paris, — ce qui n'est pas absolument nécessaire, — cela n'est pas du tout improbable. Le portrait au turban rouge, de Londres, peint par



Fig. 9. — HUBERT VAN EYCK : Le Baptême du Christ.
(Miniature de *Très belles Heures de Notre-Dame*, partie appartenant à la Biblioteca Trivulziana, à Milan).

Jean van Eyck en 1433, ne peut m'être opposé. Ce visage finement ridé n'a rien de commun avec le jeune homme du retable, si ce n'est un turban. Et à Gand ce turban est noir. Ce panneau ne fut certes pas achevé en 1401. S'il l'a commencé pour Philippe, et si ce travail est resté inachevé lorsque en 1404 la veuve de Philippe répudia sa succession, il aura entrepris un pèlerinage au pays des citronniers et des palmiers, peut-être même jusqu'en Terre Sainte, (on pourrait en trouver les preuves dans les vues de Jérusalem dans le livre d'heures et dans ses tableaux) pour reprendre son travail après son retour, tout en y modifiant quelques détails, alors qu'il était au service du Comte de Hollande.

Il n'est pas étonnant que l'on n'a conservé que de vagues souvenirs de ces noms, lorsqu'on considère qu'en 1458 on ne reconnaissait plus qu'un petit nombre de Saints.

Les Chevaliers du Christ étaient mieux connus. La Chronique de Flandre cite : *VI Godsriders, als Sente Joorijs, Sente Victor, Sente Maurissius, Sente Sebastiaan, Sente Quirijn, Sente Gandolf, wijlen hertoghe van Bourgognen*. Et en effet, dans le tableau, St. Georges est à cheval avec St. Sebastien à sa gauche, et à sa droite St. Victor qui monte, en prince, un cheval blanc. Si ce saint français occupe une place de premier rang, il ne faut pas perdre de vue que l'église des Frères Mineurs à Valenciennes, où étaient depuis 1232 les tombeaux des comtes de Hainaut, prétendait posséder sa dépouille (1).

Il est impossible de voir ici, avec le chanoine Van den Gheyn, des anges. Non point à cause de l'absence d'ailes, mais plutôt parce qu'ils sont à cheval et principalement parce qu'ils s'en vont, couronnés comme des saints, en

(1) A. van Loo, *Levens der Heilige van Nederlant*, 1705, II, p. 63.

LA RESSEMBLANCE D'HUBERT VAN EYCK

compagnie des élus, à la Jérusalem céleste; ils marchent ensemble avec les Chevaliers du Christ, vers le sacrifice de l'Agneau.

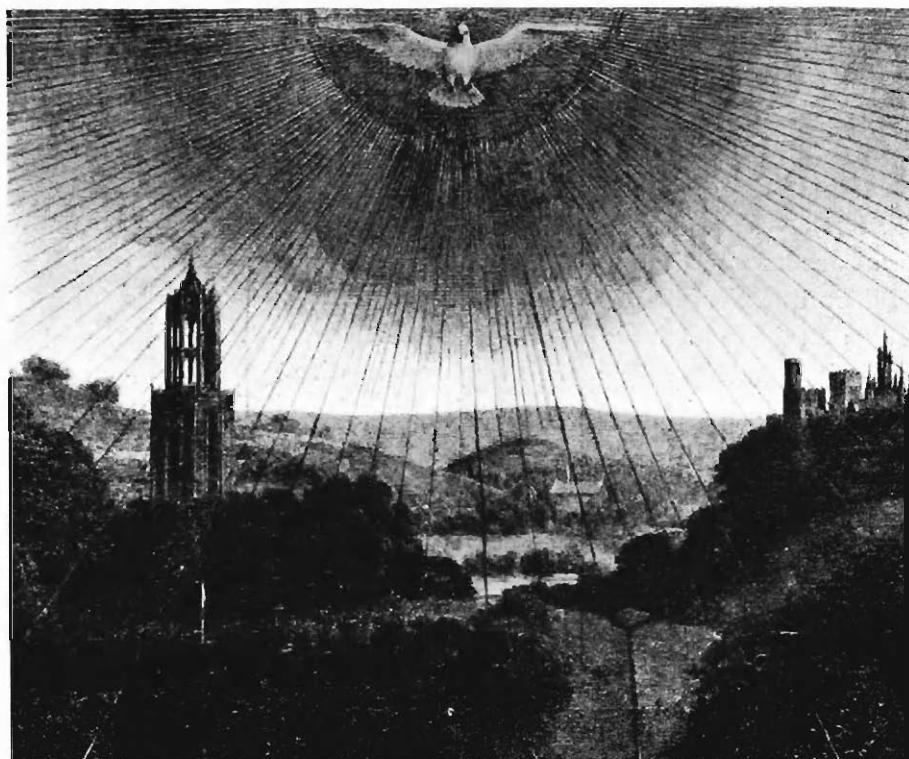


Fig. 10. — HUBERT VAN EYCK : Détail du retable de Gand, panneau central.

Or, le sacrifice n'était point accompli pour les Anges.

Certes, ils ont des physionomies radieuses, mais c'est ce qui, comme saints, les distingue de ceux qui suivent.

Sans doute, les anges apparaissent aussi comme les légions de Dieu, mais le rapport est autre, et Gabriel, malgré son nom, ne joue vraiment pas, comme Michel, le premier rôle dans la lutte contre les puissances des ténèbres. Du reste le retable représente leurs figures sous une toute autre forme. Pourquoi le nom de Dieu ne serait-il pas le bouclier de St. Georges, de même que ces étendards ont été empruntés par les archers à leurs saints?

Rien n'indique St. Maurice, ni St. Quirin, ni St. Gangolphe — car celui-ci est visé, et non point St. Gandolphe qui fut un frère mineur sicilien; c'est le saint duc de Bourgogne qui a sa fête le 11 mai depuis les Pays-Bas jusqu'en Suisse. Tout au plus pourrait-on dire que Jean sans Peur, reconnaissable à son bonnet bleu, représente un feu duc de Bourgogne; et celui-ci, s'il ne fut pas un saint, a combattu les infidèles.

Par contre, on reconnaît de suite *les trois preux*, Charlemagne à sa couronne impériale, Godefroid de Bouillon à l'absence de couronne sur son

LA RESSEMBLANCE D'HUBERT VAN EYCK

chapeau ducal et à la mule blanche qu'il monta lors de son entrée dans Jérusalem, et enfin le roi Arthur à son casque étrange. Ensuite la Chronique ne cite parmi les ermites que Marie-Madeleine et l'Égyptienne, et parmi les pèlerins St. Christophe. Quant à celui-ci, il n'y a pas à s'y méprendre. St. Antoine, patron d'un ordre fondé par Albert de Bavière, se reconnaît à sa clochette, à la place d'honneur qu'il occupe, parmi les ermites, et à côté de lui on ne peut douter de St. Paul l'ermite.

A côté de St. Christophe, il est permis de voir St. Jacques suffisamment identifié par sa coquille et le chapelet de coquilles sur son chapeau, où est aussi un ornement avec le crucifiement. Le chanoine Van den Gheyn soutient sans raison que c'est St. Josse.

Il y a en outre sur ce volet un adolescent souriant, derrière les pèlerins ; il est si frappant que l'on croirait pouvoir dire son nom. J'ai vainement cherché un saint. Seraient-ce les traits du frère cadet, Jean van Eyck ?

Il est difficile, en effet, de donner un nom aux nombreuses figures. Après tout, les saintes vierges au fond du panneau central sont encore les plus faciles à identifier. Il y a là Sainte Agnès avec l'agneau, Sainte Barbe avec sa tour, ensuite, d'après Weale, Sainte Catherine, bien que je ne voie ni roue, ni glaive, ni plume de paon, ni livre ; je suis même tenté de la prendre pour Sainte Elisabeth, à voir l'hermine de sa robe. Enfin, il n'y a nul doute au sujet de Sainte Dorothée avec sa petite corbeille remplie de roses. Mais je ne vois point d'autres attributs distincts.

La chose est moins aisée quant au groupe opposé des hommes. Le chapeau de cardinal indiquerait St. Augustin, mais on est surpris de le rencontrer parmi les martyrs porteurs de palmes, puisque ni lui ni aucun autre cardinal ne subit le martyre. Il semble y avoir encore un autre cardinal dans la deuxième rangée. Probablement St. Bonaventure. Il y a tant de martyrs parmi les papes que, pour les trois personnages qui complètent le premier rang, on n'a que l'embarras du choix. Des onze évêques qui suivent, un seul a des caractéristiques, des lys d'or sur le fond bleu de sa mitre. Est-il permis d'y voir St. Denis ?

Les livres entre les mains de deux des papes, parmi les trois de l'avant-plan du panneau central, sembleraient indiquer des Pères de l'Église, si à cette époque St. Grégoire n'avait pas été le seul pape considéré comme Père de l'Église (1) et si leurs habits rouges ne semblaient indiquer le martyr. Toutefois il est permis de songer à lui à cause des notes dans son livre. Sa bille de chape porte les quatre animaux des Évangélistes.

Vient ensuite St. Damase peut-être ; lui aussi est représenté avec un livre. Il porte sur sa poitrine, en forme de diptyque, deux figures assises, l'une avec un glaive, l'autre avec un livre.

Dans la rangée suivante on reconnaît St. Étienne aux cailloux qu'il porte

(1) Léon I^{er} est reconnu comme tel depuis 1744 seulement.

et, comme à ses côtés l'autre diacre avec le livre fermé doit être St. Laurent, le pape à côté de celui-ci, au milieu, est peut-être St. Sixte II. Pour toute caractéristique il n'a qu'un médaillon avec la Vierge et l'Enfant.

Parmi les sept évêques, seul St. Liévin porte ses attributs, la langue et la pince, qui doivent avoir été ajoutées lorsque l'œuvre entière fut destinée à Gand. Les lettres α et ω et P(ater) F(i)lius sur la mitre de son voisin sont peut-être une indication. Les cleres réguliers sont à peine visibles derrière les séculiers. Deux têtes de moine, c'est tout. L'œuvre ne fut donc certes pas destinée à l'église d'un ordre. Le Comte avait-il l'intention de la faire consacrer dans la cathédrale d'Utrecht dont la tour surgit au milieu de l'horizon? Lui-même y venait souvent J'ai, dans une étude précédente, cité un texte (4) et j'attire encore l'attention sur cette phrase de Jean de Leyde (Chron. Belg. XXXII, XVIII, 20 : *Dux Wilhelmus venit traiectum cum pulchra militia nobilium, et fuit ibidem cum suis amicis per aliquot dies in magno gaudio.* Ce fut en 1413, l'année qu'il reçut probablement le manuscrit.

La couronne nuptiale de la Vierge à Gand ressemble étonnamment à celle qu'Hubert van Eyck copia dans son tableau de Berlin d'après la célèbre statue d'Utrecht (5).

(4) Joannes a Leidis. Chron. Belg. XXXII, XXII, 5 (1415).

(5) Destrée, *La Vierge Miraculeuse de Fay-Notre-Dame*, Compte-rendu au Congrès d'Archéologie et d'Histoire, Dinant, 1903.

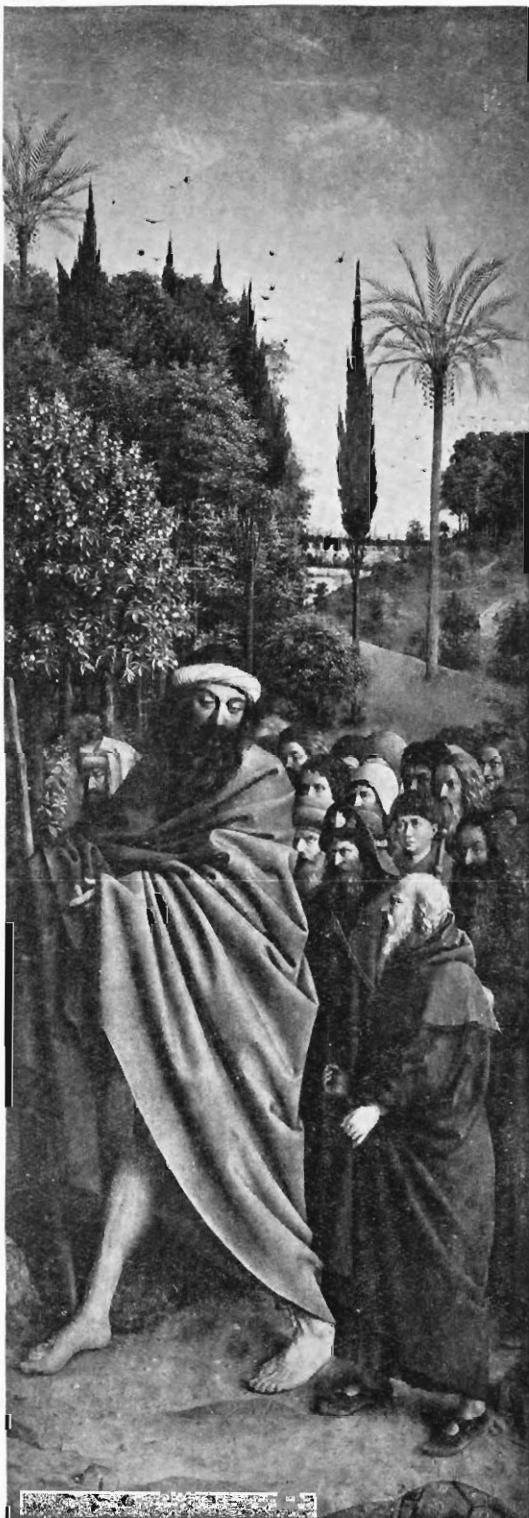


Fig. II. — HUBERT VAN EYCK : Les Saints Pèlerins. Volet du retable de Gand.

LA RESSEMBLANCE D'HUBERT VAN EYCK

Il y a encore des laïques, dont un porte le bonnet en hermine des princes électeurs, bien que je ne sois pas encore parvenu à découvrir un prince-électeur sanctifié.

Dans le groupe de gauche, c'est bien pis. Il semblait n'y avoir là de certitude qu'au sujet de Virgile, l'Annonciateur de la Vierge, à cause de sa toge romaine blanche, de sa couronne de laurier et de la branche qu'il tient comme poète de l'Énéide (Fig. 12). Mais comme sa couronne est de mugnets, je me demande si ces fleurs indiquent le poète des Eglogues, ou s'il est permis de penser à Salomon, à cause de la *flos campi et lilium convallium* du Cantique des Cantiques (II, 1), *Dilectus meus descendit in hortum tuum ad areolam aromatum ut pascatur in hortis et lilia colligat* (VI, 1). Même Moïse n'a pas les cornes de lumière, et on hésite à le chercher à l'avant-plan, où, à côté de lui, Aaron tiendrait la branche, qui n'est pas une branche de myrthe ; ou bien n'est-il pas plutôt le plus éloigné parmi les hommes agenouillés avec les livres de l'Ancien Testament ? Rien ne prouve que ce ne sont que des prophètes. Ils sont douze ; or, il y a seize prophètes. On ne prétendra pas négliger les quatre grands prophètes et ne songer qu'aux petits ? ! Le livre qu'il tient en main commence par un J de même que la Genèse. Les lettres S. V. R. et O, que l'on a remarquées dans les autres livres, ne donneront pas la solution du problème, à moins qu'on ne parvienne, ce qui ne semble pas impossible, à déchiffrer quelques mots du texte.

Cet homme avec la branche, qui ressemble à une branche de galé, (*Myrica Gale*) est difficile à identifier. Aaron et Isaïe portent d'habitude des branches d'amandier ; Joseph, la plupart du temps, un lys. On est donc amené à penser à Abraham qui, avec Isaac, tenant aussi une branche, et Jacob formeraient le groupe des trois patriarches.

Les *Acta Pilati* citent parmi ceux qui furent sauvés de l'enfer et que l'on peut donc s'attendre à rencontrer ici, outre Adam et Jean, qui occupent ailleurs une place plus importante, Isaïe, Siméon, Seth et, dans le Paradis, Enoch et Elie. Le *Decensus ad inferos* cite après Adam, Ève et Jean, David, Jonas, Isaïe et Jérémie. Il faudrait chercher le Psalmiste et les prophètes parmi les hommes aux livres, mais David n'a pas même sa caractéristique, la couronne et la harpe.

Deux ou trois hommes du fond portent une coiffure étrange avec des lettres qui semblent sémitiques. Chez le premier personnage, qui porte un bonnet pointu comme un prince sacerdotal de l'Orient, les caractères semblent être de l'araméen, chez le dernier personnage la ressemblance avec de l'hébreu est plus apparente que réelle.

Parmi les apôtres qui sont en face, seul Jean est aisément reconnaissable à son regard qui fixe le calice où coule le sang de l'Agneau, et à sa figure imberbe. Il se peut que Pierre, au nez camus, soit le troisième, dans la première rangée, tout juste devant les papes. Derrière, on reconnaît faci-

LA RESSEMBLANCE D'HUBERT VAN EYCK

lement Paul à sa tête chauve, et à côté de lui Barnabas; tous deux ont été ajoutés aux apôtres.

Ce qui frappe dans un tableau d'un caractère si général, ce sont les effigies caractérisées de certains personnages. Et si le Philippe de Bourgogne, de Gand, a été depuis longtemps reconnu, de dix ans plus jeune, dans la célèbre Source de la Vie, il saute aux yeux que cette œuvre, connue seulement dans des copies, doit avoir été une peinture à la détrempe d'environ 1390, où Hubert van Eyck avait peint le duc agenouillé avec son fils, le Comte de Nevers, derrière lui.

Il importe d'observer que le bâton noueux, que le duc porte au cou, ressemble à l'ornement du chambellan parmi les Juges intègres; avec cette différence que cet ornement est bien plus sévère et ressemble moins à la verge de justice que portaient au xv^e siècle les huissiers hollandais et que Henri de Keyzer a donnée à la Justice du Tombeau de Delft.

Impossible de dire qui était ce chambellan. Sans doute à voir son bonnet en peau de phoque, est-il originaire de la côte.

Dans la Source de la Vie ils étaient représentés comme donateurs. A Gand, les figures du grand ensemble de l'Adoration ont la physionomie qui convient à leur caractère et à leur rôle: soit qu'ils aient combattu les infidèles comme Jean de Bourgogne ou Charles VI (reconnu par Durrieu), et alors ils figurent parmi les Chevaliers du Christ; soit comme souverains de la Terre, ceux dont le Dante voit les lettres ardentes: *Diligite justitiam qui judicatis terram*, et dans ce cas ils sont placés parmi les juges intègres.

Il se peut que Durrieu ait eu raison de reconnaître parmi les Chevaliers du Christ, notamment en l'homme avec la couronne ducale sur son bonnet, le Duc Jean de Berry, à cause de son nez camus, de sa barbiche et de ses moustaches, ce Duc de Berry qui n'a jamais combattu les infidèles; mais alors il



Fig. 12. — HUBERT VAN EYCK :
Détail du retable de Gand. Panneau Central.

LA RESSEMBLANCE D'HUBERT VAN EYCK

me semble que la seule solution est de considérer les deux volets comme un seul tout et que l'inscription doit être lue d'un trait : *Justi judices, Christi milites*. Le Dante aussi mêle les princes aux héros, puisqu'il nomme dans le xviii^e chant Josué et Judas Macchabée, Charlemagne, Guillaume d'Orange et Renaud, Godefroid de Bouillon et Robert Guiscard parmi ceux dont l'éclat illumine la croix et qui forment les paroles.

C'est ainsi que parmi les églises de la Chrétienté quelques-unes ont reçu la forme d'édifices existants.

C'est ainsi que le grand maître, qui avait, lui aussi, accompli le long voyage, a donné à un pèlerin son propre profil revêché.

J. Six.

